

# EN TERRAIN MINÉ...

*Le pays est truffé d'explosifs cachés et d'obstacles politiques.*

**S**arajevo 1992 : les combats font rage près de l'aéroport international. Bego Memisevic entoure de mines le terrain de sa maison de banlieue. Lorsque les agresseurs serbes prennent possession du district, Bego prend la fuite. A son retour, quatre ans plus tard, il retourne chez lui et fait le tour de sa maison pour constater les dégâts. C'est alors qu'il saute sur un explosif et perd sa jambe droite. "C'est une mine que j'avais enfouie moi-même. J'ai oublié où je l'avais cachée", explique-t-il avec un sourire un peu amer.

Les mines ont tué ou mutilé des milliers de soldats et de civils pendant la guerre. Aujourd'hui, elles sont l'un des principaux obstacles à la réinstallation des déplacés et au redémarrage d'une économie à bout de souffle.

Près d'un million d'engins explosifs seraient enterrés dans quelque 30 000 champs de mines à travers la Bosnie, dont la plupart le long des anciennes lignes de front. Selon Tim Horner, conseiller technique auprès du HCR en matière de déminage, plus de la moitié ont déjà été localisés.

"Impossible de savoir exactement où sont enfouies les autres mines, avoue Horner. Sarajevo compte à elle seule jusqu'à 1400 zones minées, y compris dans les quartiers les plus fréquentés de la ville. Tandis que tramways et taxis sillonnent l'une des principales artères de Sarajevo, la tristement célèbre "allée des *snipers*", les spécialistes continuent de déminer les terrains de l'ancienne caserne Tito, à deux pas de là.

Aujourd'hui les mines font dix victimes par mois dans le pays. Il y a deux ans, elles en faisaient au moins une centaine. Selon Horner, il suffirait de cinq ans pour endiguer le problème, en neutralisant les zones les plus touchées, mais d'autres experts estiment qu'une opération de plus grande envergure nécessiterait dix fois plus de temps.

Afin d'encourager le retour des réfugiés et des personnes déplacées, le HCR a alloué 2,5 millions de dollars en 1999 destinés à financer, en partie, six équipes de déminage d'environ 40 personnes chacune, dans le cadre

d'un projet international coordonné par le *Mine Action Centre*. Des associations locales et des organisations non gouvernementales devraient par la suite prendre le relais.

Le déminage, tel qu'il est pratiqué en Bosnie, peut s'avérer extrêmement lent, fastidieux, et tout simplement mortel. Les démineurs ont du mal à garder leur concentration tout au long d'un véritable travail de fourmi qui exige beaucoup de temps et de minutie. Or, la moindre seconde d'inattention peut leur être fatale. En 1997, les experts ont à grand-peine neutralisé 6,8 km<sup>2</sup> de ce que les autorités appellent la "menace silencieuse". Cette année-là, onze démineurs ont perdu la vie. En octobre 1998, deux démineurs du HCR sont morts dans la région de Jajce.

Au fléau des mines viennent se rajouter des obstacles politiques. Des responsables municipaux font croire aux fonctionnaires internationaux qui tentent d'encourager le retour des "minorités" que tel village ou telle région est truffée de mines, donc inhabitable. Des enquêtes ont par la suite souvent prouvé que la zone était "propre", mais de telles allégations ont retardé les retours. Les troupes de l'OTAN en Bosnie disposent d'unités de déminage sophistiquées, et les commandants de la force internationale veulent à tout prix aider les civils. Mais les sensibilités divergent quant à ce que les troupes peuvent et ne peuvent pas faire, ce qui freine le déploiement d'une assistance à grande échelle.



**Bego Memisevic**, revenu chez lui à Sarajevo après la guerre, a été mutilé par une mine qu'il avait lui-même cachée avant de partir.

HCR / A. HOLLMANN



**Cet engin allemand "broyeur de mines"** fouille la terre près de l'aéroport de Sarajevo.

HCR / C. SHIRLEY

La vie de Bego Memisevic à Sarajevo est un parcours empreint d'une tragique ironie. Il a sauté sur une mine qu'il avait lui-même posée. Au moment de l'accident, il venait de quitter l'armée bosniaque. Il ne touche donc, en tant que civil, qu'une pension mensuelle équivalant à 38 deutsche marks au lieu des 300 auxquels il aurait eu droit en tant que soldat. Et les deux tiers de son unique revenu servent à l'entretien de sa jambe artificielle.

En dépit de cela, Bego trouve qu'il a eu de la chance. Le HCR l'a aidé à reconstruire sa maison où il habite avec sa femme et son fils. "Ce qui m'est arrivé, c'est la volonté de Dieu. Mais je suis encore en vie et c'est ce qui compte le plus." ■